



Grands éléphants, petits pygmées, diamants précieux et missionnaires amoureux

Au moment de la Création - disons approximativement entre le cinquième et le sixième jour - Dieu se promenait entre le 2° parallèle nord et le 16° méridien est. Je sais très bien qu'à cette époque, il n'y avait pas de références aussi précises sur le globe. Et le bon Dieu n'en avait certainement pas besoin pour ses promenades sur la Terre qu'il venait juste de créer ; mais c'est pour vous faire comprendre où il était à ce moment-là. Et là, soit à cause de la fatigue du travail des jours précédents, soit simplement parce qu'il n'avait pas encore sept milliards de personnes dont il fallait se soucier, Dieu s'arrêta et s'endormit. Il ne s'était cependant pas rendu compte que son sac rempli de trésors était troué et que de ce trou étaient sortis des rivières et des cascades, de grands arbres, des pierres précieuses et des animaux de toutes formes et de toutes couleurs. Quand il se réveilla, il était désormais trop tard pour tout remettre dans le sac. Les singes, suspendus parmi les lianes,

jouaient même avec le sac dont ils venaient de sortir. Dieu sourit, fort amusé, et pensa que les singes étaient bien réussis. Il appela ce qu'il venait de créer "forêt" et jugea nécessaire que quelqu'un garde soigneusement une telle beauté. Il créa alors les pygmées, l'un des peuples parmi les plus gentils et les plus pacifiques de la planète. Dieu leur confia les clés de la forêt, quitta cet endroit avec un peu de chagrin et commença à s'occuper des problèmes des hommes qui, peu après, construiraient les premières villes.

Une telle merveille, à environ 500 km de chez nous, méritait le détour. Nous avons donc pensé partir en voyage au lieu où Dieu s'était reposé il y a tant de siècles, ce qui serait sans doute l'endroit idéal pour nous distraire et nous reposer un peu nous aussi, après les fatigues scolaires du premier semestre.

La première étape de ce long voyage, c'est Bambio, dans la région de la rivière Lobaye, où se trouve notre hôtel habituel. Dès notre arrivée, la famille

de Frère Régis, en plus de mettre toute la maison à notre disposition, nous offre un excellent café produit localement. Le soleil ne s'est pas encore couché et nous en profitons donc pour une belle baignade à la rivière. Le lendemain matin, avant de poursuivre notre voyage, nous célébrons la Messe dans l'église du village. Mais, à Bambio, il est impossible de célébrer une Messe qui ne soit pas solennelle et l'assemblée était venue très nombreuse. Ici, les prêtres sont rares, vous pouvez imaginer quand il s'agit d'un prêtre qui arrive avec tout son couvent ! Pour le petit-déjeuner, le continental breakfast de Bambio propose du manioc et du gibier chassé juste la veille.

Dans l'après-midi, nous arrivons à Beleboké, une mission uniquement de pygmées à la lisière de la forêt. Les seuls qui ne sont pas pygmées dans le village, ce sont deux prêtres africains - les pères Anselme et Serge -, trois sœurs d'Amérique latine - Sœur Melania, Sœur Alba Maria, Sœur Margarita - et l'instituteur de l'école primaire. Les pygmées - m'expliquent mes frères - sont les véritables habitants de la Centrafrique. En effet, c'est le bon Dieu lui-même qui les a placés ici, alors que les autres habitants du pays appartiennent à l'ethnie Bantou, qui est

arrivée en Centrafrique à la suite de migrations. La paroisse et le village de Beleboké sont nés ensemble en 1973, à l'initiative du père Lambert, un courageux prêtre français. Ce missionnaire avait remarqué que les pygmées vivaient très souvent chez des maîtres d'autres groupes ethniques, presque comme des domestiques. En créant une paroisse rien que pour eux, le prêtre permit du même coup la naissance d'un village composé uniquement de pygmées qui se mirent à construire autour de l'église leurs petites huttes de branches et de feuilles. Et, avec tout le respect que l'on doit à ceux qui pensent, un peu superficiellement, que l'évangélisation est l'une des causes de l'extinction des cultures autochtones, ce prêtre, en même temps qu'il leur apportait l'Évangile, redonna aux Pygmées leur liberté et leur dignité, préservant ainsi leur culture et leurs traditions. Et parmi les éléments les plus intéressants de la culture pygmée, dans un contexte où la polygamie était largement répandue, il trouva la pratique d'une rigoureuse monogamie qui se « mariait » très bien - c'est vraiment le terme qu'il faut ! - avec la conception chrétienne du mariage. De toute évidence, l'initiative du père Lambert ne plut pas à ceux qui

venaient de perdre leur main-d'œuvre. Le prêtre fut menacé. Mais, pour le protéger, intervint Bokassa, le célèbre souverain de ce qu'était alors l'Empire Centrafricain : il déclara que quiconque porterait atteinte à ce prêtre, serait traité comme s'il avait porté atteinte à la personne même de l'empereur. Depuis lors, ces petits maîtres de la forêt continuent de vivre heureux et en paix, bien qu'ils ne sachent rien de l'énième accord de paix pour la Centrafrique, bien ambigu, que l'on vient de signer à Khartoum.

Après avoir passé la nuit au milieu des huttes des pygmées, nous partons pour Bayanga, où nous visitons le Parc National Dzanga-Sangha. Le parc se trouve dans la forêt du bassin du fleuve Congo, à l'extrême pointe sud-ouest de la Centrafrique, coïncé entre le Cameroun et le Congo-Brazzaville. Le but de cette excursion est de rejoindre et d'observer de près une colonie d'éléphants. Nous marchons le long d'une forêt très dense. Le guide, aidé par un pygmée qui se met à la tête du groupe, nous explique comment se comporter au cas où nous rencontrerions un éléphant ou bien un gorille. Pour l'hippopotame, il n'a pas d'instructions particulières à nous donner : il nous informe qu'il vaut mieux ne

pas en croiser du tout ! Enfin, il nous demande de garder le silence pour ne pas attirer les animaux. Voilà mes confrères qui se plongent dans un silence plus rigoureux que celui qu'ils devraient garder au couvent, le soir, après la prière de Complies. Au bout de quelques mètres, alors que nous traversons pieds nus une petite rivière, nous observons des grandes empreintes. Le guide ne plaisantait pas : les éléphants sont récemment passés par là. Après presque une heure de marche, nous montons sur un mirador construit exprès pour contempler ces énormes créatures de Dieu qui, vers midi, se rendent ici pour boire. Le spectacle est impressionnant et dépasse toutes nos attentes : les éléphants sont une centaine. Mais, nous informe le guide, la forêt en compte environ 4 000. Un patrimoine incroyable qui fait de ce coin de nature préservée un lieu unique au monde et qui attire notre regard pendant quelques heures. Dans l'après-midi, nous remontons vers le nord. Nous traversons encore la forêt tropicale : c'est bien peu de dire qu'elle est luxuriante ! La route que nous empruntons est un petit sentier de terre rouge qui timidement demande aux arbustes aux grandes feuilles et aux arbres majestueux la permission de nous

laisser passer, tandis que, hauts et vaniteux, ils ressemblent à des gendarmes avec leurs panaches, qui se montrent presque contrariés par notre présence. Nous arrivons enfin à Nola, où nous passerons la nuit. Nola est une ville pittoresque située au carrefour des rivières Kadeï et Mamberé qui, ensemble, donnent naissance à la grande rivière Sangha, royaume incontesté des hippopotames. Au confluent des deux rivières se trouve une petite île, couverte de grands arbres et peuplée de singes, qui était jadis le site de la prison de la ville. Pour atteindre l'ancienne mission fondée en 1939, et située de l'autre côté de la rivière, il faut prendre un bac. Nous arrivons à la tombée de la nuit. Nous sommes accueillis par la sœur Inès, une vieille religieuse espagnole, qui a préparé pour le dîner de l'antilope et des crevettes.

Le matin, alors que nous traversons la ville, nous sommes impressionnés par la quantité de bureaux d'achat et de vente d'or et de diamants dans toutes les rues. En fait, nous trouvons dans l'une des nombreuses régions de la Centrafrique où le sol est particulièrement riche en minéraux précieux. Et quelle souffrance - la mienne et celle de mes frères - quand nous nous demandons, perplexes, pourquoi ce pays,

qui dort littéralement sur l'or et les diamants, est condamné à vivre dans l'extrême pauvreté tandis que d'autres peuvent bénéficier de ses richesses...

Nous arrivons à midi à Berberati, l'une des plus grandes villes de la Centrafrique. Nous sommes invités pour le déjeuner par les jeunes du Centre Kizito, une structure créée pour des enfants et des adolescents victimes ou auteurs de violence, souvent orphelins, provenant parfois de groupes armés ou ayant déjà passé des séjours, plus ou moins longs, en prison. Sœur Elvira, une missionnaire qui ne connaît pas les nuances et ne tolère pas les orphelinats, est à l'origine de cette communauté qui cherche à redonner la dignité à des dizaines de jeunes en leur apprenant un métier, en leur faisant pratiquer l'agriculture, la musique, le sport et, surtout, l'art de vivre ensemble sans se faire du mal. "Sara mbi ga zo - Fais que je devienne un homme", telle est la devise de cette ambitieuse initiative que Sœur Elvira poursuit obstinément depuis plusieurs années, avec l'aide de différentes familles et non sans difficultés. L'un de mes frères, à la fin de la visite, propose d'élire sœur Elvira comme présidente de la Centrafrique, ne serait-ce que pour un mandat. Je ne pense pas que Sœur Elvira ait de

telles ambitions, mais cette année, le Présidente de la République Italienne a reconnu ses mérites en la nommant Commandant de l'Ordre du Mérite de la République italienne. À la cathédrale de Berberati, nous rencontrons le jeune évêque du diocèse, Denis Agbenyadzi, originaire du Ghana, qui nous partage un peu son expérience missionnaire, en particulier les huit années passées comme curé des pygmées de Belemboké. Puis nous nous dirigeons à nouveau vers le nord et, à mi-chemin, nous nous arrêtons aux cascades de Touboutu. Nous arrivons à Carnot, un autre centre de collecte d'or et de diamants. Le père André, un vieux missionnaire de Belgique, nous accueille. Nous visitons l'église de Notre Dame de la Mamberé, qui malheureusement n'est pas en excellent état : on dirait une météorite d'art médiéval précipitée par hasard dans ces régions. La statue de la Vierge s'inspire de l'image de la Madone de Bouglose. En arrivant à Baoro, où depuis 1973 nous avons ouvert une mission, et où nous faisons notre avant-dernière étape avant de rentrer chez nous à Bangui, nous nous plongeons dans un débat intéressant et fort animé sur la nature, l'histoire, la beauté, les émotions d'un Européen et celles

d'un Africain ... De gustibus non est disputandum, disaient les anciens. Mais je ne suis pas avec des anciens, mais plutôt avec des jeunes et la dispute est très animée. Cependant, mes opinions et mes canons esthétiques sont nettement minoritaires. Je me déclare vaincu et nous nous dirigeons vers des débats moins exigeants. À Baoro, invités par nos confrères, nous visitons la nouvelle école de catéchistes. Elle a été inaugurée il y a de nombreuses années par le père Nicolò, fondateur de notre mission, puis fermée peu de temps après. Elle revit à présent, grâce au dévouement du Père Odilon qui avec passion se donne à la formation de dix catéchistes qui vivent ici avec leurs familles.

Au cours des derniers kilomètres qui précèdent notre arrivée à Bangui, je repense aux lieux, mais surtout aux personnes rencontrées au cours du voyage: ces missionnaires amoureux de ce pays qui, cachés comme des diamants, travaillent pour le Royaume de Dieu sans faire trop de bruit. J'ai posé à chacun l'incontournable question : "Mais depuis combien d'années êtes-vous ici?" La question est indiscreète, presque impertinente, comme si je voulais connaître la combinaison d'un coffre-fort qui ne m'appartient pas. Mes interlocuteurs

sourient, ferment les yeux - comme pour exprimer le besoin de revoir chaque année de leur vie passée dans ces lieux - et prononcent ensuite un chiffre, à la fois humbles et fiers, comme s'il s'agissait d'un secret

qu'ils n'auraient pas voulu révéler, les carats du diamant le plus précieux: celui de la vie donné pour l'Évangile et pour ce peuple.
Amitiés de Bangui
Père Federico

IX Symposium international Ibn Arabi de MIAS- latina À L'Université de la Mystique -Avila

Au moment de commencer la célébration de ses dix premières années d'existence, MIAS- latina (Ibn Arabi Society Latina), association culturelle laïque et indépendante, consacrée à favoriser la connaissance de l'œuvre du grand poète, mystique et soufi de Murcie Ibn Arabi , ainsi que des auteurs et des thèmes connexes, a célébré à l'Université de la Mystique à Avila , du 10 au 12 mai , le neuvième Symposium qui se célèbre presque toujours au printemps dans la ville de Murcie.

Au cours des dernières années, d'autres symposiums se sont tenus , dans des villes comme Séville ou Barcelone, mais celui de cette année 2019 a une signification spéciale pour MIAS-Latina, puisqu'il a été organisé et célébré avec la collaboration du CITEs et son Université de la Mystique. Le symposium a été préparé depuis un an et il a compté avec

la participation de 19 spécialistes , tant de l'œuvre de Ibn Arabi que d'auteurs en affinité. Le projet des symposium est de débattre sur les relations entre les différentes formes de langage , et plus particulièrement la poésie, et les essais d'expression de l'expérience et de la connaissance mystiques. Une expérience aussi humaine qu'universelle. Des poètes comme Fernando Pessoa, Juan Ramón Jiménez, Clara Janés, Saint Jean de la Croix ou Sainte Thérèse de Jésus , ainsi que les plus grands poètes de la tradition soufie persane , ou les béguines comme Hadewijch d'Anvers, entre autres, , ont été tenues en considération durant le symposium. Même si le sujet central tournait autour des mystiques soufie et chrétienne, on n'a pas voulu perdre de vue une perspective plus ample en parlant de la poésie hindoue (par exemple , el Râsa Lilâ) ou des cultures primitives et indiennes (il en fut question dans

la conférence inaugurale.)
Au cours du symposium ont été remis les prix annuels de MIAS-Latina au philosophe et écrivain portugais Paul Borges (Prix Tarymàn, 2019), au musicien et

chercheur Eduardo Paniagua (Prix Barzai 2019) et à la philologue et bibliothécaire Luisa Mora, représentant la Bibliothèque Islamique « Félix María Pareja » de Madrid (Prix Hikma 2019).

Une nouvelle biographie de Sainte Thérèse en espagnol

Le P. Daniel de Pablo Maroto présente aux lecteurs une nouvelle biographie de Sainte Thérèse, à la Maison Editorial de Espiritualidad du GRUPO FONTE (Province Ibérique, Espagne). Il s'agit d'une seconde édition corrigée et augmentée par rapport à celle publiée par l'auteur en 2015 et qui a pour titre *Moi Thérèse*, comme une expression du contact personnel de l'auteur avec la Sainte au cours de nombreuses années d'étude et de réflexion.

Cette nouvelle édition comporte d'importantes nouveautés, comme

l'ajout de diverses dates fruit de la recherche menée à bien par divers auteurs à l'occasion du Vème Centenaire de la naissance de Sainte Thérèse.

Outre quelques découvertes originales de l'auteur qui, sans doute, provoqueront un débat entre les historiens et les biographes de la Sainte, la biographie affronte la question sur l'actualité de Thérèse et désire atteindre non seulement les croyants, mais aussi ceux qui approchent, avec liberté d'esprit et sans préjugés, ce témoin exceptionnel de la Transcendance.

Améliorations dans l'Aula « Père Silverio » du Teresianum

Afin d'offrir un meilleur service aux étudiants qui fréquentent notre Faculté Pontificale Teresianum, quelques travaux d'améliorations dans l'Aula 1, dédiée au Père Silverio de Sainte Thérèse, prolongent celles réalisées dans l'Aula Magna, avec l'aide de la Curie Généralice.

Ainsi, on a changé tous les bancs de l'Aula, remplacés par d'autres avec des prises pour l'usage d'ordinateurs dans l'Aula. On a rafraîchi la table de présidence et on a amélioré et augmenté l'installation audio. De plus, on a installé un vidéo-projecteur professionnel et deux écrans de télé avec microphones

incorporés pour la retransmission en direct et l'enregistrement d'évènements en qualité HD. L'Aula 1 est maintenant connectée avec

l'Aula Magna, de manière qu'elle puisse être utilisée comme un espace supplémentaire au cas où celle-ci est complètement occupée.

Congrès sur Saint Jean de la Croix au Teresianum

Les 9 et 10 mai derniers a eu lieu au Teresianum un Congrès international sur saint Jean de la Croix, qui avait pour titre : « Mémoire et espérance chez saint Jean de la Croix ». L'objectif du congrès fut d'analyser d'une façon interdisciplinaire le processus de vérification de la mémoire, puissance humaine, à partir de l'espérance, vertu théologale, sans se limiter à l'analyse des chapitres précis du troisième livre de la Montée du Carmel où le Saint affronte directement la question, mais en étendant le regard à toute son œuvre. Les approches réalisées au cours du congrès à partir de la philologie, la philosophie, la théologie biblique et spirituelle, ainsi que la sociologie, montrèrent l'efficacité de la proposition sanjuaniste, enracinée

dans la tradition théologique et valable aussi au niveau anthropologique, jusqu'à pouvoir éclairer des situations de crise et de réconciliation qui exigent un exercice nécessaire d'espérance qui annule les souvenirs douloureux qui soutiennent la confrontation entre personnes et sociétés.

Le congrès s'est achevé avec une table ronde où les conférenciers ont insisté sur l'actualité de l'invitation de saint Jean de la Croix à laisser en arrière les souvenirs (positifs ou négatifs) pour construire un futur toujours meilleur, au niveau individuel et collectif.

Sur la page Web de la faculté (www.teresianum.net) on peut trouver le lien vers YouTube où se trouvent toutes les conférences.

Nouvelles des Carmélites Déchaussées du Pérou

L'Association « Notre-Dame du Carmel » des monastères des Carmélites Déchaussées du Pérou, s'est réunie la semaine du 20 au 25 mai de l'année en cours. Les 20 21 et 22 mai a eu lieu le cours

pour les Prieures et déléguées en deux parties :

Les matins nous avons des conférences de formation via Online avec le père Raphaël Wilkowski OCD, secrétaire du père général

pour les moniales, qui a développé chaque jour des thèmes très intéressants :

- Premier jour : le service de l'autorité dans la communauté des moniales carmélites déchaussées.
- Second jour : formation humaine
- Troisième jour : projet communautaire

Les sœurs sont très contentes et remercient le père Raphaël d'avoir accepté aimablement de nous donner ces conférences ainsi que pour la clarté et la simplicité de leur exposition. Que Dieu vous le rende père.

Nous étions accompagnées par les Pères Carmes Déchaux, père Alfredo Amesti, commissaire du Pérou, P. Ángel Zapata, Assistant ecclésiastique et le Père Pedro Zubieta, canoniste, lisant et révisant en groupes des textes de nos futurs Statuts, qui ont d'abord été envoyés pour leur étude dans les communautés, afin d'être présentés à l'Assemblée pour leur approbation.

Les 23 24 et 25 mai a eu lieu LA 9ème ASSEMBLÉE ORDINAIRE, avec la participation de la totalité des monastères membres (12) représentés par leurs Mères Prieures et les Déléguées.

Au cours du second jour de l'Assemblée, ont été élues :

Presidenta: del monasterio san José de Arequipa

Primera Consejera: del monasterio Nazarenas Carmelitas

Descalzas de Lima.

Segunda Consejera: del monasterio de Piura

Tercera Consejera: del monasterio de san Vicente de Cañete

Cuarta Consejera: del monasterio de Ayacucho.

Suplente: del monasterio Nuestra Señora del Carmen, también conocido como Carmen Alto de Lima.

Présidente : M. Liliana de la Sagrada Eucaristía du monastère de Saint Joseph d'Arequipa

Première conseillère : M. Elena de la Reina del Carmelo du monastère Nazarenas des Carmélites déchaussées de Lima

Seconde conseillère : M. María Guadalupe del Niño Jesús du monastère de la Piura

Troisième conseillère : M. María de Jesús du monastère de Saint Vincent de Cañete

Quatrième conseillère : M. Juana Teresa de la Cruz du monastère de Ayacucho

Suppléante : M. Ketty de Jesús du monastère Notre-Dame du Carmel connu comme le Carmel Haut de Lima.

Et en accord avec les futurs statuts que nous avons approuvés et qui seront présentés à la Sacrée Congrégation pour leur approbation

nous avons élu :

Économe : M. Edith de Jesús du monastère Notre-Dame du Carmel (Carmel haut de Lima).

Nous demandons vos prières pour que le Seigneur et la Vierge du Carmel accompagnent notre chemin pour le bien de notre Association qui

bientôt changera sa dénomination en Fédération, se souvenant toujours des paroles de Notre Mère Sainte Thérèse Jésus : « Nous commençons maintenant et ne négligeons rien pour aller toujours de mieux en mieux » (F. 29,32)

Réunion des conseils généraux

Le Conseil général des Carmes et le Définitoire des Carmes Déchaux, présidés par les généraux respectifs, Fernando Millán OCarm et Saverio Cannistrà, OCD, se sont réunis à la maison provinciale des frères OCarm à Gort Muire Dublin du 27 au 30 mai derniers. Cette rencontre prend place parmi les réunions conjointes que tiennent périodiquement les deux conseils (normalement à Rome). Cependant, de temps en

temps a lieu une réunion plus longue qui en plus de traiter les sujets concernant la collaboration entre les deux Ordres, aborde un thème à approfondir. Cette fois-ci : la mission dans le monde d'aujourd'hui.

Comme c'est déjà traditionnel, à la fin de la rencontre on élaborera un document conclusif à partager avec tous les membres du Carmel thérésien et ceux de l'Antique Observance.

Actualité sanjuaniste

En plus du congrès international célébré au Teresianum, d'autres événements manifestent l'actualité de saint Jean de la Croix et l'intérêt pour son œuvre aujourd'hui.

À Murcie, du 21 au 23 mai dernier, ont eu lieu des journées d'étude interdisciplinaires sur le Saint,

avec deux conférences dont étaient chargés les pères José Vicente Rodríguez (professeur au CITEs) et Emilio Martínez (professeur au Teresianum). Ce fut l'occasion de réfléchir sur l'influence de saint Jean de la Croix dans l'art : musique, peinture, sculpture et cinéma. Les journées ont été organisées par

l'Institut théologique du Séminaire « Saint Fulgence » du diocèse de Carthagène, les Carmes déchaux de Caravaca et les Carmélites de Algezares. Le succès de la rencontre fait espérer la création d'une chaire consacrée aux études sanjuanistes dans cet Institut de théologie.

Quant aux publications écrites, ont récemment vu le jour deux livres intéressants : une biographie écrite par le père Bruno Morriconi en italien, publiée par les éditions OCD sous le titre : « Le prisonnier de Tolède. Jean de la Croix, poète de Dieu » et un commentaire du Cantique spirit-

uel, œuvre posthume du père Eulogio Pacho éditée par le père Ciro Garcia à la maison éditoriale Monte Carmelo de la province ibérique. Enfin, nous n'oublions pas le congrès international attendu – troisième de la série consacré à saint Jean de la Croix qui aura lieu aussi CITEs – Université de la Mystique d'Avila du 2 au 8 septembre prochain. Comme d'habitude, on pourra participer au Congrès en étant présent ou par Internet. Pour des informations sur le programme et les inscriptions, nous vous invitons tous à visiter la page Web : www.mistica.es.